

Les petits mensonges du thème astral

A quoi bon examiner de près le détail des calculs, quand on a mille excellentes raisons de rejeter la théorie en bloc ? Va-t-on contester la tournure d'une phrase dans un roman tellement médiocre qu'il ne mérite pas d'être lu ? C'est bien ce qui se passe avec l'astrologie. Quand on fait le tour des "*Cinq réponses à un amateur d'astrologie*" de Jean-Claude Pecker (Cf CC n°62), on peut considérer comme futile l'examen critique des calculs astrologiques. Que les astres soient bien ou mal placés dans le "thème astral", quelle importance ?

Cependant, cela peut quand même présenter un intérêt face à un adversaire irréductible, justement parce qu'il s'agit de calcul et que dans ce cas, "vrai" et "faux" ont une signification simple et objective, vérifiable immédiatement. Le plus fanatique devra s'incliner, à moins d'afficher publiquement sa mauvaise foi.

Commençons par la fin : le résultat. Où était Pluton le 1er mai 1973 à 15h00 TU à Paris ? Un logiciel d'astrologie consulté sur Minitel répond : "en maison I" ce qui veut dire qu'il n'était pas levé, qu'il était encore sous l'horizon, dans l'ascendant.

Même lieu, même heure, posons la même question au 36-16 BDL (service du Bureau des Longitudes, facile à utiliser, beaucoup moins cher que les innombrables serveurs astrologiques du 36-15, et bien entendu parfaitement sérieux). Réponse : Pluton était à 3°30' au-dessus de l'horizon. Il était donc levé depuis plus de vingt minutes. Il faudra attendre encore 16 minutes pour que le Pluton astrologique se lève à son tour. D'où un retard de 36 minutes environ entre le Pluton astrologique et le Pluton astronomique.

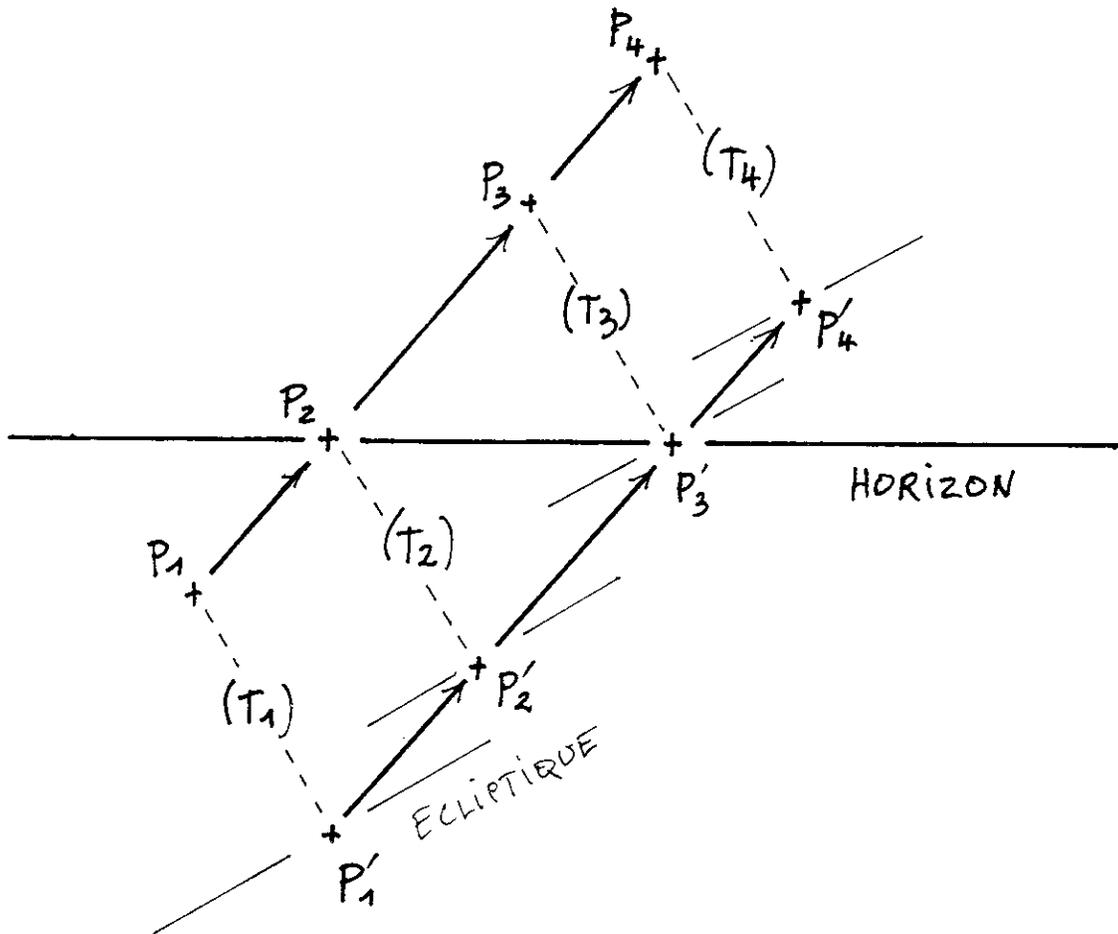
C'est ce que l'on peut constater sur la figure. Entre les instants T_2 et T_3 , astronomes et astrologues ne sont pas d'accord sur la position de Pluton par rapport à l'horizon. Le même litige surviendra lors de chaque entrée dans les douze "maisons" successives, avec des durées variables suivant l'inclinaison des "antennes" (lignes imaginaires délimitant les maisons). Evidemment, la vraie position de Pluton est celle des astronomes.

Quand on sait que les astrologues attachent une importance toute particulière aux astres qui se trouvent dans notre ascendant, on ne peut que s'étonner d'une telle désinvolture. Que penser du commentaire psychologique et peut-être des prévisions qui vont résulter de cette position fautive ?

On se doute que la date du 1er mai 1973 pour Pluton, ainsi que l'heure, n'ont pas été choisies au hasard. Le nécessaire a été fait pour prendre l'astrologie en flagrant délit de mensonge. Une infinité d'autres couples lieu-moment auraient pu être trouvés pour obtenir d'autres erreurs de même nature. Les mêmes calculs auraient pu s'appliquer à Mercure, à Vénus, à la Lune, c'est à dire aux astres qui peuvent dans certaines conditions atteindre et dépasser des latitudes écliptiques géocentriques supérieures à 5° (17° dans le cas de Pluton, 8° dans le cas de Vénus). Mais il est vrai qu'en choisissant dates et heures au hasard, on a de bonnes chances d'obtenir un thème astral compatible avec les résultats de l'astronomie. Inversement, avec un peu de malchance, on aura une, deux, peut-être trois erreurs : astres levés au lieu d'être invisibles sous l'horizon, à l'Est du méridien alors qu'ils étaient à l'Ouest, couchés alors qu'ils étaient visibles, etc. Or toutes ces erreurs correspondent pour l'astrologue à des erreurs de maisons, et par conséquent à des erreurs d'interprétation.

Pour prendre l'astrologie en défaut, la technique est simple : il faut déterminer une période où la latitude écliptique géocentrique de l'astre est élevée en valeur absolue (Nord ou Sud). Ensuite, il faut trouver l'heure à laquelle cet astre s'approche de l'horizon d'un lieu donné, ou du méridien, ou d'une quelconque maison intermédiaire. Après quelques tâtonnements on aura vite trouvé, par exemple, l'heure à laquelle l'astre s'est levé, tandis que

PLUTON : UN LEVER LITIGIEUX



INSTANTS	P L U T O N	
	Astronomes P ₁ à P ₄	Astrologues P' ₁ à P' ₄
T ₁ → T ₂	invisible	invisible
T ₂	se lève	invisible
T ₂ → T ₃	LEVÉ	invisible
T ₃	LEVÉ	se lève
T ₃ → T ₄	LEVÉ	LEVÉ

sa projection sur l'écliptique ne l'est pas encore.

Car là est l'explication des erreurs systématiques de l'astrologie : elle ignore les latitudes écliptiques des astres. Elle les ramène arbitrairement sur l'écliptique, à la latitude 0°. Autrement dit, elle ne considère qu'une coordonnée, la longitude écliptique. L'erreur commise est souvent négligeable, lorsque le plan de l'orbite est peu incliné sur le plan de l'écliptique. Dans le cas contraire, l'erreur est systématique et se reproduit douze fois par jour pendant toute la période où la latitude écliptique reste élevée en valeur absolue. Le cas le plus spectaculaire est celui de Pluton (choisi pour illustrer la figure) qui, à la latitude géographique de Saint-Petersbourg, est mal placé une fois sur deux sur les horoscopes pendant la plus grande partie de ce siècle. Avec une latitude écliptique géocentrique de 6° "seulement", et sous nos latitudes géographiques, Vénus, Mercure ou la Lune ont une chance sur huit environ d'être mal placés par l'astrologue.

L'arrivée en force de l'informatique aurait pu inciter les astrologues à réclamer des logiciels plus évolués, comparables à ceux des astronomes mais avec beaucoup moins de précision : le degré angulaire aurait suffi.

Cela ne s'est pas fait, peut-être par manque d'un minimum de connaissances en géométrie et en trigonométrie, peut-être par un respect aveugle de la Tradition : on a simplement demandé à l'ordinateur de reproduire exactement les calculs habituels. Il faut croire que le vrai et le faux n'ont pas grande importance, puisque personne ne se plaint, l'astrologie ne s'est jamais si bien portée (hélas!) avec ses astres bien ou mal placés suivant le hasard des circonstances.

Supposons pourtant qu'un astrologue un peu curieux (cela peut exister), prenant l'air sur son balcon, observe un moment la Pleine Lune qui vient de se lever vers l'Est. Supposons qu'il rentre dans son bureau, et qu'il introduise au clavier de son ordinateur le lieu, le jour et l'heure, comme pour établir le thème astral d'un enfant qui naîtrait justement à cet instant. Supposons que l'ordinateur affiche "Lune en maison I" (non encore levée). Notre astrologue retourne au balcon, croyant avoir rêvé, mais non : la Lune est bien là. Perplexité.

Certes, il faut beaucoup de suppositions et pour tout dire une fâcheuse coïncidence pour que l'astrologue soit en situation de constater *de visu* qu'il y a comme un défaut dans son logiciel.

Cela ne se produira jamais dans le cas de Pluton, qui est pourtant le plus sujet à de telles erreurs. C'est que Pluton est totalement invisible à l'oeil nu et même aux jumelles. Il est si loin que pour les astronomes eux-mêmes, il n'apparaît que comme un point gris sur une photo, ce qui n'empêche pas les astrologues de lui attribuer toutes sortes d'influences redoutables. Pour constater une erreur de position, il faudrait un travail sérieux dans un observatoire. Or, un astrologue dans un observatoire, ce n'est pas une chose qu'on voit tous les jours. Cela viendra peut-être, il ne faut jamais désespérer.

P.Lerich (Lille, décembre 1993)*

* Nous tenons à remercier M.Michel Toulmonde pour son importante contribution au fond et à la forme de cet article.

D7. Taches solaires et rotation du Soleil

Une série de 20 diapositives du CLEA réalisée par
Jean-Paul Rosenstiehl (lycée Montesquieu, Le Mans)

Un document qui permet l'étude de la rotation du Soleil, même un
jour de pluie ou dans une salle de classe sans ouverture sur le ciel!

Prix de vente : 60F - 65 F (50 F - 55 F pour les abonnés)